

2. Le Christ et la loi de Moïse

Pour télécharger le PPT : <https://www.dropbox.com/s/fqixgkrv0vsnu1p/2%20JESUS%20ET%20LA%20LOI%20DE%20MOISE.pptx>

Les premiers mots de l'évangile selon Matthieu ne laissent aucun doute, Jésus est « **fil de David, fils d'Abraham** » (Matt. 1 :1), et donc un enfant du peuple Juif. Né au sein d'une famille juive, il a été circoncis selon les prescriptions de la Torah (Luc 2:21), a fêté sa majorité religieuse à 12 ans comme cela se passe aujourd'hui encore pour les enfants juifs (Bar Mitsva – Luc 2 :41sv), il a fréquenté le temple et la synagogue, a célébré les fêtes de l'Éternel, etc. L'étude de la Torah occupait une place centrale dans son éducation et dans sa vie d'adulte.

Dès le début de son ministère, Jésus s'est senti obligé de préciser : « **Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ...** » (Matt 5:17). Jésus entrait de plein pied dans les discussions si courantes à son époque au sujet de la Torah : faut-il l'observer de façon stricte et littérale, ou faut-il plutôt focaliser sur l'esprit ; quels commandements sont vraiment importants, où se trouve l'essentiel ? Les enseignements et les gestes de Jésus pouvaient faire croire à une attitude libérale et permissive, voire à une quasi annulation de la loi. Les spécialistes de la Torah, les scribes et pharisiens, venaient donc régulièrement le tester à ce sujet.

La femme adultère

Un des récits où l'attitude de Jésus vis-à-vis de la Torah est testée, concerne sa rencontre avec une femme surprise en flagrant délit d'adultère (Jean 8:1-11) :

1 Jésus se rendit à la montagne des oliviers.
2 Mais, dès le matin, il alla de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait. 3 Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère ; et, la plaçant au milieu du peuple, 4 ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. 5 **Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ?**
6 Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. 7 Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle.
8 Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. 9 Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu.
10 Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? 11 Elle répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus.

Parlons-en

- Quelles sont vos premières réactions en lisant ce récit ?
- Est-ce que vous/votre église pourrait réagir comme les scribes et pharisiens ? Cela vous arrive-t-il (à vous ou à votre église) de vouloir lapider quelqu'un (pas besoin de vraies pierres pour ce faire...) ?

La question centrale de cette histoire se trouve au vs. 5 : « **Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ?** ». Il s'agissait évidemment d'un piège. On connaissait la tendance de Jésus à la bienveillance et au pardon... Mais affirmer le pardon aurait impliqué de contredire la Torah qui condamnait l'adultère et infligeait la peine capitale (cf. Lévit. 20:10 et Deut. 22:22-24). Par contre, donner le feu vert à la lapidation aurait mis Jésus en difficulté avec les autorités civiles qui seules détenaient le pouvoir de décider et d'exécuter une peine capitale.

Dérapages

Tout ce récit fait réfléchir par rapport à une attitude saine vis-à-vis de la Torah, et met en évidence un certain nombre de dérapages :

1. **Hypocrisie** : la loi est utilisée pour piéger quelqu'un d'autre. La malveillance est cachée sous un masque de religiosité et de fidélité. La Torah devient un prétexte. On ne peut d'ailleurs pas s'empêcher de se demander comment les accusateurs ont fait pour surprendre cette femme adultère au bon moment opportun...

2. 📖 **Absence de remise en question personnelle** : au lieu d'appliquer la Torah à soi-même, on l'applique aux autres tout en se cantonnant dans son propre bon droit. Le passage qui précède notre récit raconte comment les chefs religieux remettent en question l'autorité de Jésus. En fin de journée, la discussion s'achève sur le constat « **chacun s'en retourna dans sa maison** » (Jean 7 :53). Cela semble suggérer un repli de chacun sur ses positions. Jésus, au contraire, « **se rendit à la montagne des oliviers** » (8 :1), lieu de réflexion et de méditation. Peut être même allusion à cette autre montagne où Dieu a donné sa Torah...
3. 📖 **Lecture et application partielles de la loi** : si la Torah condamne l'adultère, elle n'oublie pas qu'il implique forcément 2 personnes. Pourquoi se focaliser uniquement sur cette femme ?
4. 📖 **Dépersonnalisation de l'autre** : à force de focaliser exclusivement sur la lettre de la Torah, on perd l'être humain de vue. La femme adultère, dont on ne cite pas le nom, traitée avec mépris (cf. vs. 5 : « **de telles femmes** »), n'est rien de plus qu'un pion dans un jeu de pouvoir. Quelqu'un sans importance, dont on peut disposer à son gré dans la 'sainte guerre' pour la vérité. Les autorités religieuses se fichent éperdument non seulement de la femme, mais également de Jésus – l'adversaire à abattre - et du même coup de la Torah. Remarque intéressante dans ce contexte : en Jér. 2 :8, 20 et 3 :8 Dieu compare « **Les spécialistes de la loi ne me [= Dieu] connaissent pas** » à des prostituées, des adultères...
5. 📖 **Oublier l'essentiel** : la Torah n'est plus l'enseignement de Dieu, panneau indicateur vers une vie heureuse (cf. Deut. 5 :33), elle ne sert qu'à accuser l'autre, à le condamner. L'attitude légaliste éclipse totalement l'esprit dans lequel Dieu a donné la Torah.

📖 Parlons-en

- Pensez-vous que ces attitudes sont encore d'actualité aujourd'hui ? Dans la vie de tous les jours, dans l'église ? Donnez des exemples vécus (sans citer de noms).
 1. Hypocrisie – la fidélité qui masque l'absence de vraie piété
 2. Absence de remise en question personnelle
 3. Lecture et application partielles de la loi
 4. Dépersonnalisation de l'autre
 5. Oublier l'essentiel
- Comment analysez-vous l'attitude de Jésus ?

L'attitude de Jésus

a. 📖 L'être humain au centre

La femme se trouve au centre de la scène, mais en réalité est considérée comme quantité négligeable, rien de plus qu'un pion dans un jeu de pouvoir. Elle est jetée en pâture aux critiques des bien-pensants, sans même qu'on connaisse son nom. La Torah est comme une épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Après le départ des accusateurs, Jésus met la femme vraiment au centre, cette fois comme personne à part entière : « **Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme...** » (vs 10). Si en réponse aux accusations Jésus a baissé la tête, désormais il ne voit plus que la femme. Il s'adresse à elle de façon respectueuse – « **Femme** » - comme il le faisait avec sa mère (cf. Jean 2 :4). Il engage un dialogue, non pas de suspicion, d'accusation ou de condamnation, mais de bienveillance et d'encouragement. Au lieu d'abaisser et d'enfoncer, il tend la main et relève.

b. 📖 Encourager sans culpabiliser


Le dialogue se termine sur cette déclaration de Jésus : « **Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pêche plus** » (vs. 11). La Torah ne sert pas à accuser ou à condamner l'autre, mais à le relancer dans la bonne direction : 'va, continue ta vie, continue à avancer, ne reste pas englué dans ton passé, ne reste pas prisonnier de ta faute'. Ce « Va » est une délivrance et une renaissance. Une lecture culpabilisante insiste plutôt sur l'ordre « ne pêche plus ». Il faut cependant remarquer que Jésus est extrêmement prudent avec ce genre d'ordre. On n'en trouve que 2 dans les évangiles : Jean 5 :14 (le paralytique près de la piscine de Béthesda) et 8 :11 (la femme adultère). Le verbe grec AMARTANO, pécher, fait allusion au fait de rater l'objectif. 'Ne gâche plus ta vie en attendant sans bouger un hypothétique miracle (cf. la paralytique), ne gâche plus ta vie en galvaudant ton bonheur conjugal (cf. la femme adultère), mais VA, avance sans oublier la Torah comme panneau indicateur !

Parlons-en

- Avez-vous déjà été confronté à des situations où la religion / la stricte observance de la loi fait perdre de vue l'humain ? Comment expliquez-vous ce phénomène ? Comment vivez-vous cela dans votre église ? Comment éviter ce travers ?
- « Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres ». Trouvez-vous important d'être une incarnation de cette main tendue de Dieu vers l'homme ? Quelle forme concrète cela peut-il prendre ?
- Encourager sans culpabiliser. Cela vous arrive-t-il d'assister à (ou de proférer) des propos culpabilisants ? Quel effet cela a-t-il sur celui qui est visé ? Comment réagir ?



c. Enseigner, mais aussi : être disciple

Fidèle au sens premier de la Torah ('enseignement'), Jésus s'assied et enseigne (vs.2). En entendant les accusations lancées contre la femme, il change cependant de position : il se baisse et écrit par terre (vs. 6). Le récit ne dit rien sur ce qu'il écrit. Beaucoup d'hypothèses ont été avancées pour expliquer ce geste : Jésus écrit une série de péchés pour faire réfléchir les accusateurs, allusion au besoin d'intériorisation de la loi que Dieu voulait écrire dans le cœur (cf. Jér. 31 :33), etc.

Le changement d'attitude de Jésus fait penser à un changement de rôle : face aux accusations concrètes contre la femme, il abandonne le rôle d'enseignant pour prendre celui de disciple à l'écoute de la Torah. Un disciple qui se baisse humblement pour écrire ce qu'il apprend. La Torah n'est pas un instrument de jugement des autres, mais un miroir devant lequel on peut/doit se remettre en question personnellement (cf. Jacq. 1 :23).  L'invitation que Jésus lance aux accusateurs va dans le même sens : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle » (vs. 7). Avant tout, sois disciple en écoutant la Torah et en l'appliquant à toi-même. Ce faisant, on se rend compte tout seul qu'on ne peut condamner l'autre sans s'accuser soi-même...


c. Se focaliser sur l'essentiel

Au lieu de se perdre dans la casuistique de ce qui est permis ou non, Jésus focalise sur l'essentiel. Dans les évangiles, il résume « la loi et les prophètes » de deux manières complémentaires :

-  La règle d'or : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » (Matthieu 7:12)
-  Le double commandement de l'amour :
« L'un d'eux, docteur de la loi, lui fit cette question, pour l'éprouver: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » (Matthieu 22 :35-40).

Parlons-en

- « Que celui de vous qui est sans péché jette la première pierre ». Est-ce un principe important ? Cela veut-il dire qu'il ne faut jamais juger ? Ne jamais condamner ? Y a-t-il une différence entre avoir une opinion/conviction personnelle et juger/condamner celui qui ne pense/vit pas en accord avec votre conviction ?
- Pour vous quel est le rôle essentiel de la loi / Torah ?
- La première réaction de Jésus face aux accusations et au piège, c'est le silence. Est-ce une bonne réaction, un exemple à retenir ? Quelles réactions le silence provoque-t-il ? Etes-vous d'accord de dire que le silence est parfois plus éloquent qu'une répartie ou une invective ?

 Dans les semaines à venir, nous approfondirons l'attitude de Jésus vis-à-vis de la Torah, dans ses enseignements (e.a. le sermon sur la montagne) et ses actes (p.ex. le sabbat). La semaine prochaine nous aborderons le lien entre la tradition et de la Torah, deux notions que nous aussi avons parfois tendance à confondre.